



Les populations fantômes







Cette année, dans le cadre du parcours « Les populations fantômes », quatre classes ont été invitées à interroger les spécificités d'une archéologie du funéraire à partir de l'étude d'une collection d'objets issus des fouilles de la nécropole d'Avicenne. Encadrés par des archéologues les élèves ont mené un travail d'analyse, d'inventaire et de réflexion.

Cette expérience est restituée ici à travers un rapport retraçant certains éléments de leur parcours traduisant ainsi le regard que peuvent porter des collégiens sur l'archéologie funéraire.



Étudier la mort pour comprendre la vie.

Dès ses origines, l'archéologie s'est beaucoup attachée à l'étude des sépultures. Mais ce sont les objets déposés dans celles-ci et l'architecture des tombes monumentales qui ont pendant longtemps retenu son attention.

Depuis quelques décennies, l'archéologie funéraire est néanmoins l'objet de progrès considérables: l'attention portée à la stratigraphie de la tombe et à la position des ossements permet ainsi, même en l'absence de tout vestige visible, de préciser la nature du mode d'ensevelissement et parfois de mettre en évidence des gestes funéraires insoupçonnés (réouverture des tombes; ajout de défunts au fil du temps ou en une seule fois; déblayement des os pour faire de la place à de nouveaux morts; récupération de reliques; manipulation des corps...); l'approche statistique des dépôts et mobiliers funéraires permet de restituer finement certains usages funéraires.

Il existe ainsi maintenant une véritable archéo-anthropologie funéraire dont le but est de comprendre ce que fut la place des morts dans les sociétés du passé. De nombreuses questions sont désormais mieux posées et mieux élucidées: l'éventuelle sélection des défunts à l'entrée des cimetières qui fait que certains d'entre eux sont inhumés ailleurs; la détermination de structures démographiques; l'identification de la nature et de la fréquence des pathologies susceptibles de marquer les restes humains découverts.

Des morts, on revient ainsi aux vivants. Le repérage de pathologies infectieuses ou dégénératives et de traumatismes, croisé avec la pyramide des âges de la population inhumée, apportent des éléments de connaissance déterminants quant à la qualité de vie des vivants. L'archéologie révèle ainsi que l'augmentation de l'espérance de vie et de la qualité des conditions de vie ne suivent pas des pentes inexorablement ascendantes. À des périodes où celles-ci sont plutôt bonnes, même pour des sociétés non-médicalisées, peuvent succéder des périodes beaucoup plus sombres.

Évidemment, on a pu croire jusqu'à il y a peu que l'Humanité échappait de façon définitive à ces cycles. La sortie d'une part sans cesse croissante de la population mondiale de la précarité alimentaire, la généralisation des grands principes d'hygiène, les progrès de la médecine ont, en deux siècles, permis une multiplication par 8 du nombre des humains, une diminution de la mortalité infantile d'un facteur 100, un doublement de l'espérance de vie à la naissance. L'idée d'un progrès irréversible appuyé sur les avancées continues de la médecine s'est imposée. De fait, l'espérance de vie continue globalement de croître. Quelques indicateurs sèment néanmoins aujourd'hui le trouble et s'observe ici et là, pour certaines catégories de population un recul de l'espérance de vie, notamment masculine. Consommation grandissante de substances addictives, notamment les antidouleurs opiacées, malnutrition avec son cortège de pathologies, recul de la médecine préventive, chute du taux de vaccination en sont les causes.

À l'heure des visions transhumanistes qui font miroiter la possibilité d'un Homme «augmenté», l'archéologie rappelle à notre souvenir quelques-uns des principes fondamentaux réglant l'évolution des populations. Elle est bien là dans son rôle, qui n'est pas tant de nous parler du Passé que de nous aider à mieux comprendre notre Présent, décider le plus intelligemment possible de notre Futur.

Claude Héron,

Chef du bureau du patrimoine archéologique | Département de la Seine-Saint-Denis



La Nécropole d'Avicenne.

Un site de fouilles a été sélectionné sur le territoire de la Seine-Saint-Denis : c'est à Bobigny que l'une des plus grandes nécropoles du III^e siècle d'Europe a été mise au jour par les archéologues entre 2002 et 2003 sur l'actuel site de l'hôpital Avicenne.



Prescrite par le Service Régional d'Archéologie et l'INRAP à l'occasion d'un programme de rénovation de l'hôpital Avicenne à Bobigny, la fouille préventive a démarré en 2002.

Très vite les archéologues ont compris qu'ils se trouvaient face à un site hors-norme :

- **Une forte densité de tombes au m²** : on a trouvé sur le site près de 500 sépultures réparties sur 1250 m² environ. Cela implique qu'il y ait des recouvrements et des superpositions entre sépultures.
- Sur l'ensemble des sépultures les archéologues ont trouvé **un grand nombre d'inhumations** (499) contre une dizaine d'incinérations seulement.
- **La présence de toutes les classes d'âge** : la nécropole a livré environ 200 squelettes de jeunes ou « immatures », permettant notamment d'acquérir des données sur les statuts sociaux en fonction de l'âge.



© Département de la Seine-Saint-Denis / E. Jacquot

- **Les os sont très bien conservés** : contrairement à d'autres sépultures de la même époque, des études taphonomiques ont donc pu être menées.
- L'essentiel de la population inhumée fait plutôt partie de catégories défavorisées de la société.
- Les premières sépultures datent de la fin du IV^e siècle av. JC et les dernières au plus tard de la fin du II^e siècle, ce qui correspond à environ 4 à 5 générations.

En archéologie, les populations issues de la Gaule ont été rassemblées au sein de ce que l'on appelle la culture de la Tène (correspondant à la deuxième période de l'âge de fer).

La Tène s'étend de -460 à -30 avant JC.

Le site de Bobigny a eu une trentaine de phases d'occupation entre le III^e et II^e siècle avant JC.



Les mondes des morts.



Chaque communauté a ses propres pratiques funéraires.

Les premières traces archéologiques de comportements funéraires remontent à 80 000 ans avant notre ère. Leur étude démontre la diversité des pratiques à travers les âges et les cultures.

Les nécropoles témoignent des croyances en l'au-delà et nous transmettent un ensemble de gestes qui étaient réservés aux défunts, reflétant le soin que les vivants apportaient à leurs morts.

Elles nous renseignent sur la manière dont la population gérait ses morts, sur la manière dont ils les inhumaient, elles renferment les traces des rituels et des traditions d'une société disparue.



Six pieds sous terre.

Disposant d'un accès privilégié à la collection issue de la fouille, les élèves ont pu étudier les rapports, observer les plans de la nécropole, analyser les sépultures et les trouvailles des archéologues pour formuler, à leur tour, leurs propres hypothèses.



La sépulture, au centre des préoccupations des archéologues.

C'est à partir de l'étude approfondie des sépultures que l'on peut déduire les processus qui accompagnent les défunts.

Les archéologues attribuent à chaque tombe un numéro (ici "S" pour "Sépulture" suivi d'un nombre). Mesures, dessins scientifiques et photographies sont réalisés directement sur le site pour garder trace de la sépulture avant de sortir délicatement les ossements. Chaque individu est analysé l'un après l'autre afin de faire ressortir une image d'ensemble. Plus particulièrement les chercheurs s'intéressent à :

L'architecture de la tombe renvoie à sa typo-morphologie (forme, taille, profondeur, type de remblai). Elle varie selon l'époque et les cultures : fosses en pleine terre, coffrage en bois, cercueil ou caveau ? Les scientifiques doivent définir les contours de la tombe, ses limites, analyser les différences de terre qui remplissent la fosse, chercher les traces d'un cercueil disparu ou de pierres d'un monument qui se serait effondré.

Le mobilier funéraire. Les objets trouvés dans les tombes sont une source d'information primordiale pour les archéologues : armes, vases, objets du quotidien ou éléments de parures sont autant d'indices qui rendent compte de la société inhumée. Dans des sépultures gauloises on trouve fréquemment des fibules, généralement portées par des femmes et des enfants. Mais l'on peut aussi retrouver des marqueurs d'individualités : armes ou instruments de musique.

La position des os. La position des os permet de comprendre ce qui s'est passé au moment du dépôt du défunt et entre l'enterrement et sa découverte par les archéologues. Toutes les informations collectées permettent de comprendre si le squelette est dans sa position initiale ou s'il a été déplacé à cause d'une réutilisation de la tombe ; ainsi le spécialiste peut fournir une restitution des différents aménagements de la tombe et déterminer si le défunt s'est décomposé dans un espace vide d'un cercueil ou d'un espace colmaté d'une sépulture en pleine terre.



S321

Notre squelette est un homme. Sa position est sur le dos. C'était un guerrier car il avait un *soliférum* dans sa tombe. Il a été enterré seul mais il n'a pas été incinéré. Il devait être un commandant pas un soldat. Le *soliférum* est un javelot entièrement en fer.

—

Liz, Dior, Noémie, Mathis, Maxence, Axel,
Andy, Loic, Mathieu, Lucas



S442A

Les bracelets accrochés au squelette sont en fer et en métal. Sa jambe droite est décrochée, la moitié à partir du genou. Il n'a plus de main droite et plus de poignet gauche. Sur l'autre partie de la jambe gauche il n'y a pas de pied. C'est un squelette d'enfant, il a entre 5 et 9 ans (on ne sait pas quel est son sexe). Avant on pensait que c'était une sépulture mais on a trouvé en dessous du squelette d'autres squelettes.

—

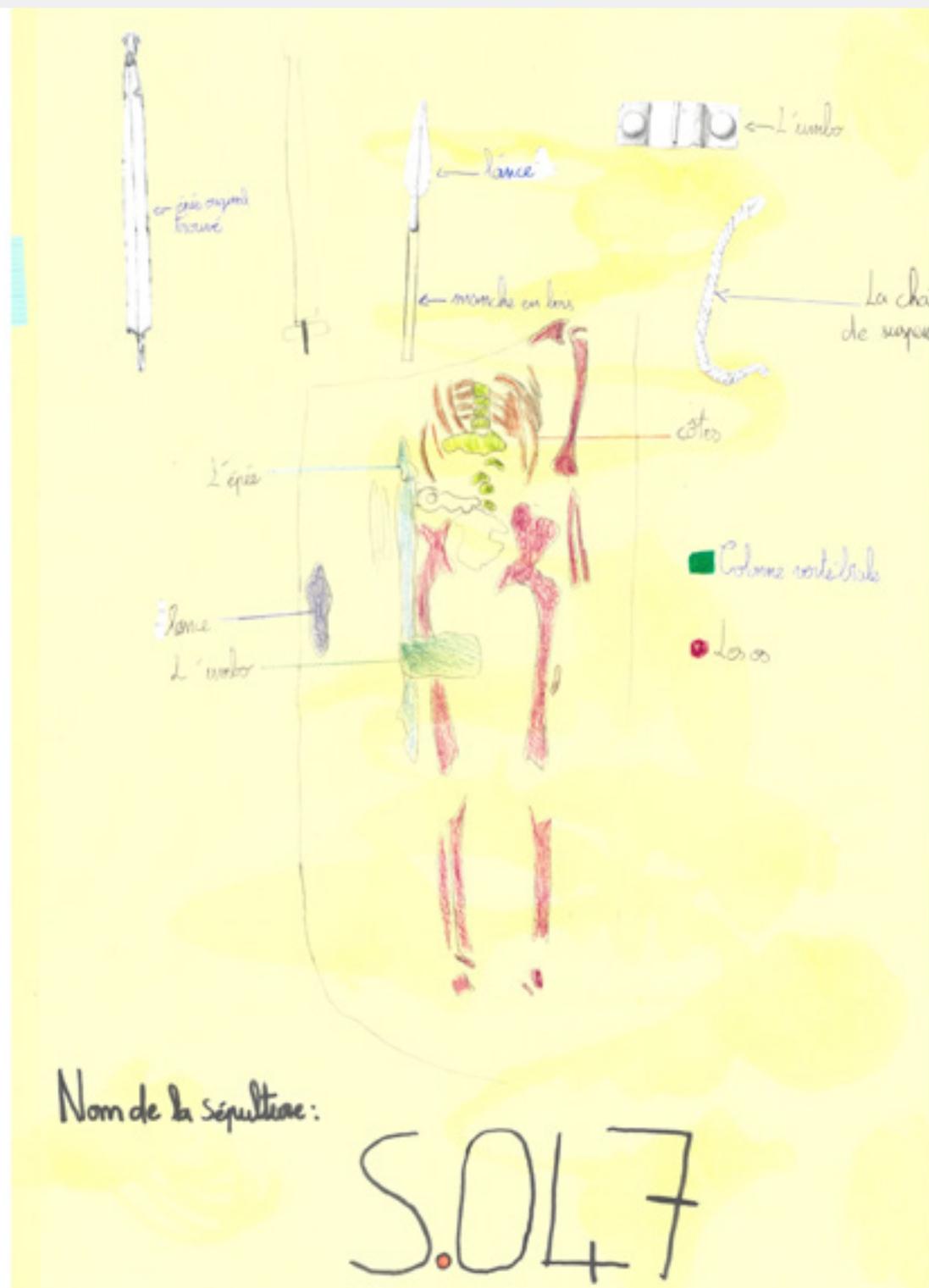
David, Maël, Lylou, Janelle, Amalia,
Caitlin, Pauline, Naomi



S047

Nous sommes en train de travailler sur une sépulture gauloise datant de l'antiquité. Elle est nommée S047. Il est de sexe masculin. Nous avons découvert une épée enterrée à côté de notre sépulture mais elle ne possédait pas de poignée. Nous avons aussi découvert ce que c'est un l'umbo (poignée qui permet de tenir le bouclier). Cette période est appelée l'âge de fer car à cette période tout était fait avec du fer. C'est aussi grâce à ce matériau que nous avons pu retrouver intacte toutes ces choses.

—
Elissa, Roumaïssa, Matthéo, Théo, Diogo,
Antoine, Evan, Rayan, Elissa





La structure : comprendre l'importance de la relation entre la structure et le corps.

«La structure a été un sujet ambigu pour les élèves. Il a été facile de leur faire comprendre l'intérêt d'étudier les structures fossoyées, mais cela a été plus difficile de l'illustrer avec un exemple concret. Néanmoins, ce qui est à retenir, c'est que les structures apportent, tout comme les squelettes, des informations et questionnements variés. Allant de l'implantation et de la répartition des sépultures, à des sujets abordant des réflexions autour de l'intentionnalité, des variations et des invariants, et de ce qui touche au collectif et à l'individualité dans les gestes.»

Le mobilier funéraire : les objectifs de la séance.

«La séance sur le mobilier funéraire m'a permis d'attribuer à chaque groupe d'élèves une sépulture et de créer un premier contact avec l'individu inhumé. L'enjeu a aussi été de les confronter aux questionnements qui se posent face à une inhumation. Et ainsi, leur apprendre à construire des hypothèses et à rechercher les informations en plus des observations qui peuvent être pertinentes pour valider ou invalider leurs premières hypothèses. La séance a été construite de manière à les mettre dans la peau d'un archéologue, mais aussi, de leur donner des outils méthodologiques pour leur parcours scolaire.»

Melissa Jore



Tomber sur un os.

Les élèves se sont rendus au centre
archéologique d'Épinay
où sont soigneusement
conservés l'ensemble des découvertes
faites sur la nécropole de Bobigny
afin de les étudier à leur tour.



Lire un squelette

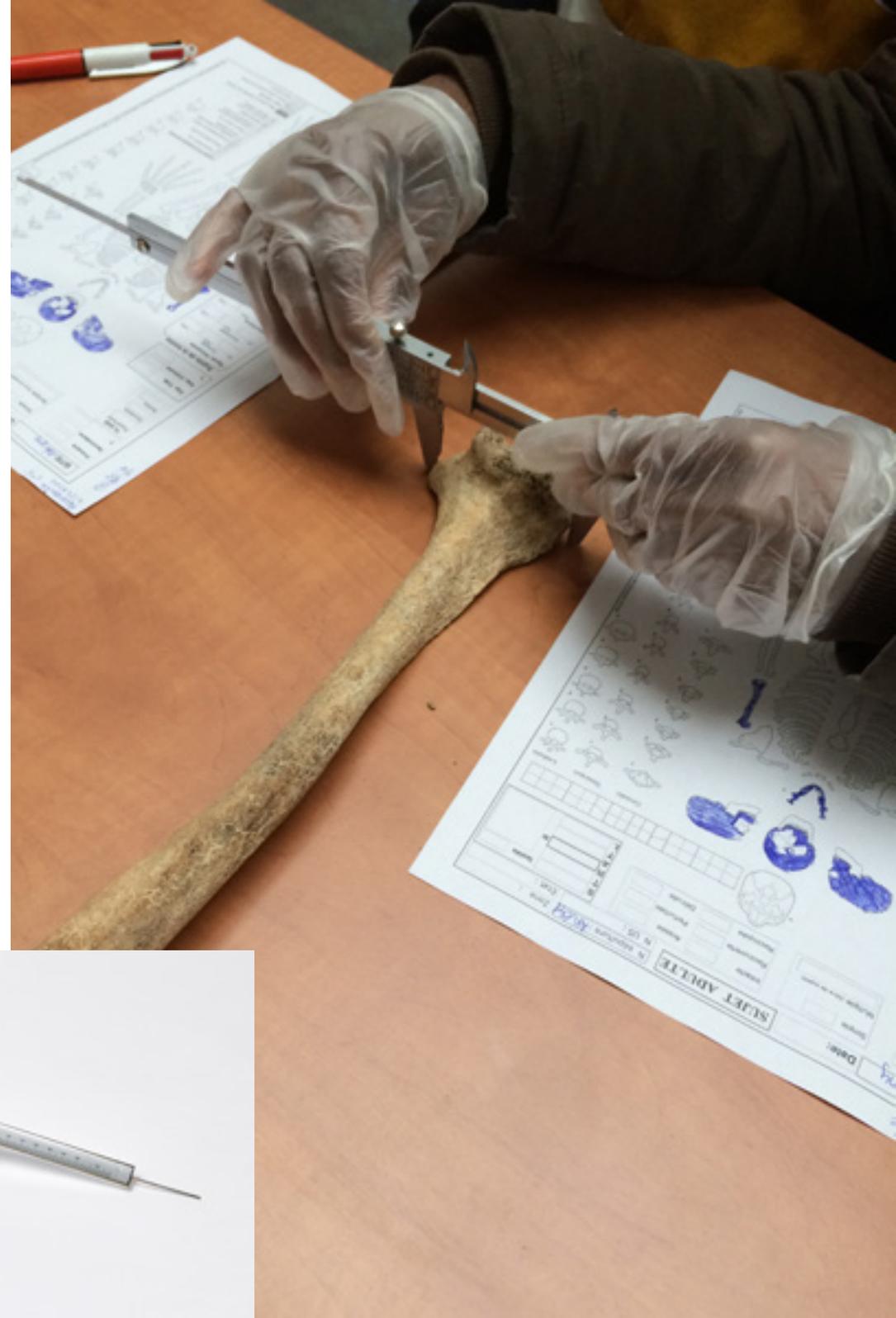
Chaque os, après avoir été observé et étudié sur le site est collecté, nettoyé, trié, inventorié puis mis en sac. Les ossements sont sources d'informations pour qui sait les lire, permettant de révéler l'identité du défunt : âge au décès, sexe, cause de la mort, classe sociale, stature et conditions de vie: maladies, nature de l'alimentation, traumatismes.

Les informations à collecter concernaient :

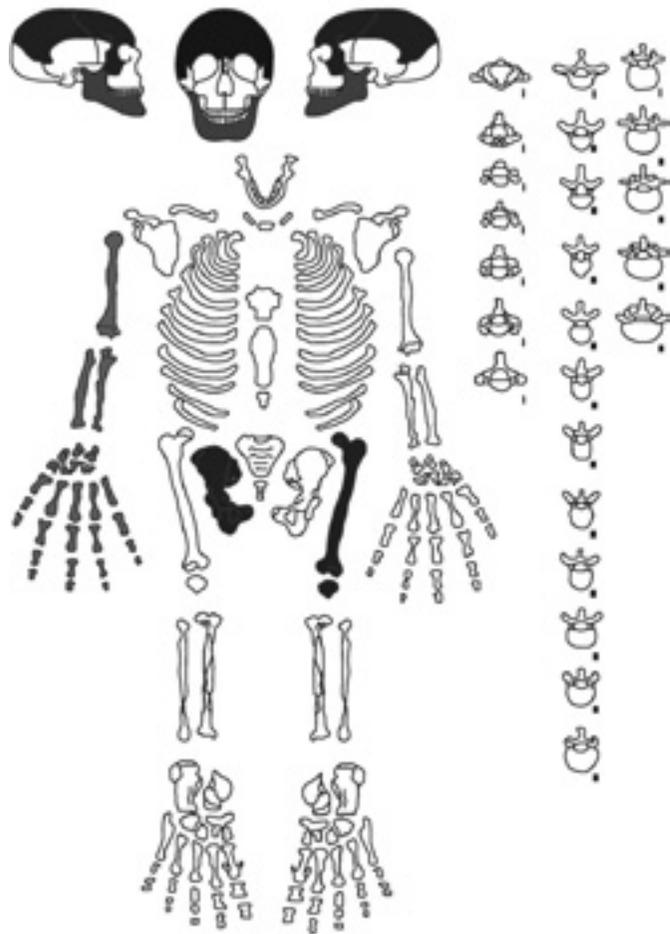
- **Inventaire des os et des dents** : noter l'état de conservation et d'intégralité du squelette permet d'établir si les informations nécessaires pour les interprétations sur l'individu et sa population sont réunies.
- **L'âge biologique au décès, le sexe biologique, l'estimation de la taille** : permet d'avoir un aperçu du caractère démographique de la population enquêtée.

L'âge biologique d'un défunt peut être estimé en observant la croissance et la maturation des os, ainsi que celle des dents.

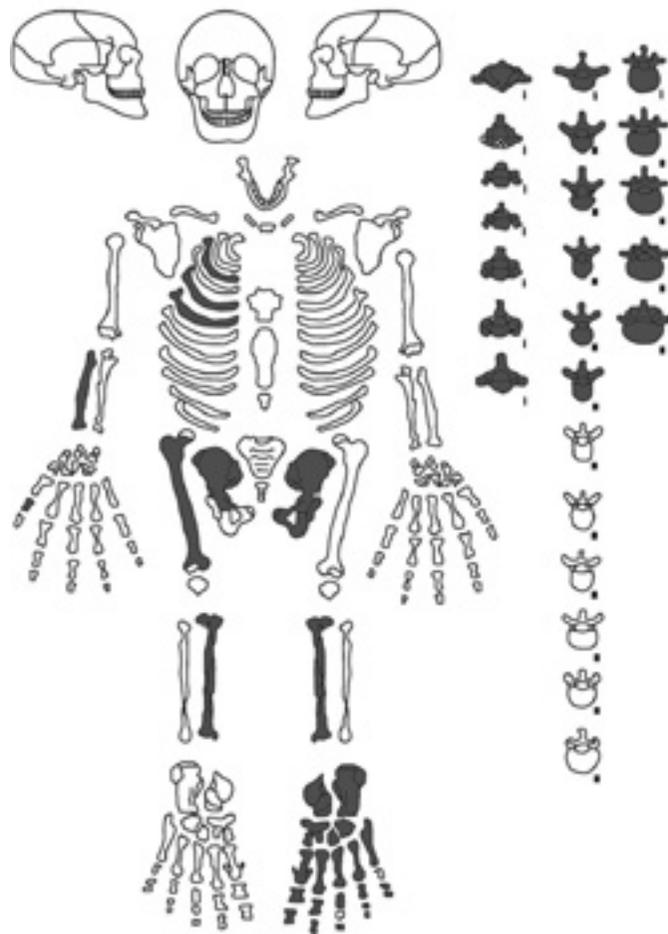
On peut faire la distinction entre homme et femmes en examinant les os du bassin.



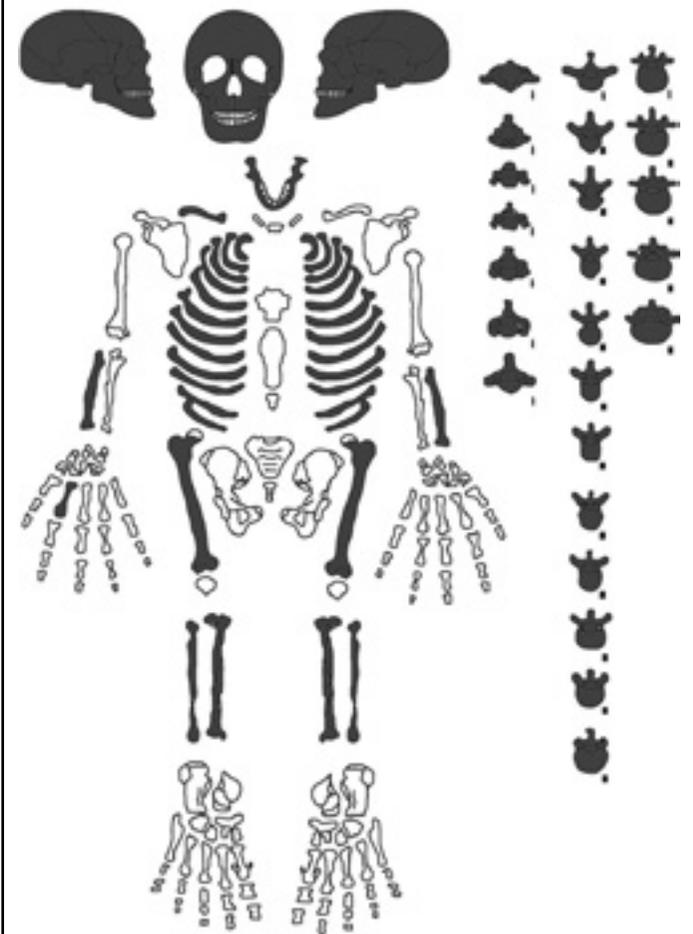
S73



S449



S499





Questions de respect.

Manipuler les défunts...
c'est « normal » ?
Le débat est ouvert
et chaque élève a pu ressentir
différemment cette étape de travail.



« Imagine, c'est comme si nous on nous déterrés dans 600 ans et qu'on étudiait nos os à nous »

«...ce qui m'a le plus marqué c'est la manipulation des os humains, car j'avais vraiment l'impression que c'était mal et irrespectueux envers les morts. Mais à la fin j'ai compris qu'ils s'en servent pour connaître notre l'histoire et celle de nos ancêtres et par la même occasion nous améliorer humainement et apprécier notre chance d'avoir tant de confort.»

«Je veux pas y toucher, question de respect.»

«Pourquoi? Quand t'es mort t'es mort.»



Afin de prolonger le débat et d'approfondir leurs réflexions sur ces questions d'éthique, la classe de 3^e du collège Simone Veil à Aulnay-Sous-Bois a travaillé sur différents extraits de textes :

« Alors qu'un archéologue envisagera une conservation en caisses dans un dépôt comme une option acceptable et respectueuse, d'autres pourront penser qu'elle est inadaptée. L'incompréhension tient donc plutôt à ce que la règle d'or de l'éthique (« Ne fais pas à autrui ce que tu ne souhaiterais pas que l'on te fasse » [Toulouse, s. d.]) renvoie au plus intime de nos subjectivités et de notre rapport à la mort : il n'y a pas de vérité absolue à propos de ce qui est respectueux et de ce qui ne l'est pas. Ainsi, les désaccords sont presque inévitables lorsque les archéologues se trouvent face à des individus ou des groupes dont la vision du respect est différente de la leur. La question devient encore plus complexe si l'on considère non seulement les manifestations du respect, mais aussi ses motivations. Qui respecte-t-on et pourquoi? Le respect dû aux restes humains est-il en fait un respect masqué pour les vivants (groupes culturellement affiliés et descendants)? Ou s'agit-il d'un respect dû au mort lui-même? »

Extrait de l'article «Les os de la discorde. L'émergence des sensibilités liées aux restes humains en archéologie.» Béline Pasquini.



Le point de vue des archéologues

Le sujet de l'éthique en archéologie s'est offert à nous dès les premières séances, lorsqu'il a été question de manipuler les ossements. Cela a été le moment d'aborder les différences de perception entre les élèves qui ont oscillées entre curiosité, appréhension et dégoût. Les questions tournaient énormément autour de la notion de respect, mais aussi de comment les archéologues « faisaient personnellement ». J'ai pu ainsi parler de ma première confrontation avec des ossements humains et de ma propre prise de conscience. Je ne manipulais pas seulement des ossements et des numéros, je manipulais aussi des individus et je voulais œuvrer à retracer « la vie des morts »* et leurs mémoires.

Melissa Jore, archéologue intervenante

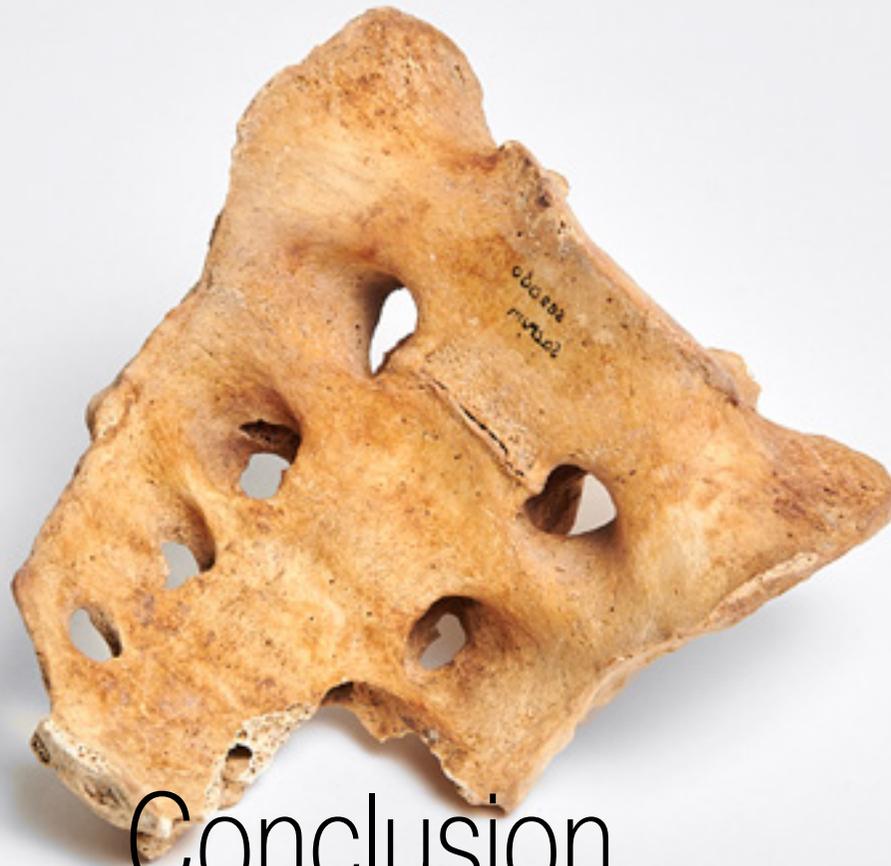
* Les vies des morts de la migration de Carolina Kobelinsky, Plein droit, La revue du Gisti, 2016/2 (n°109), p. 6-9.
DOI : 10.3917/pid.109.0006.



La fouille, la manipulation et l'étude des restes humains sont-ils des actions éthiques ? Les scientifiques et les archéologues soutiennent l'idée que la fouille et l'étude des squelettes permettent d'un côté de préserver les individus du passé d'un possible oubli et de la destruction de nécropole et de cimetière de la part des nouveaux travaux de construction.

De l'autre côté l'étude fournit un cadre sur les conditions de vie du passé et permet de reconstruire l'identité d'individus ayant vécu il y a longtemps et leur donner d'une certaine manière, vie. Les informations qu'on récupère de ces individus contribuent à accroître notre histoire, ainsi que nos connaissances sur l'évolution de notre espèce homo sapiens.

Charlotte Boyer, archéologue intervenante



Conclusion

L'étude de chaque individu finit par donner une image globale de la population inhumée.

Quelle était l'espérance de vie de la population? Avait-elle accès au soin? Était-ce une période de conflit dans la région?

Les archéologues peuvent ainsi avoir accès à un contexte socio-économique qui, comparé à d'autres populations, permet de produire des réflexions sur les dynamiques d'aujourd'hui, à la lumière des conditions d'hier.



F93 remercie

Les élèves de la classe de 5^e5 du Collège
Jean de Beaumont à Villemomble,
encadrés par leur enseignant M. Douté

Les élèves de la classe de 6^e2 du Collège
Pablo Neruda à Gagny,
encadrés par leur enseignante Mme Dufour

Les élèves de la classe de 3^e latiniste du
Collège Simone Veil à Aulnay-sous-bois
encadrés par leur enseignante Mme Gjoka

Les élèves de la classe de 6^e3 du
Collège St-Exupéry à Noisy-le-Grand
encadrés par leur enseignant M. Dronne

Jennifer Kerner, Charlotte Boyer,
Svetlana Vassilieff, Melissa Jore, archéologues
ayant encadrés et guidés les collégiens.
Claude Héron, directeur du Centre Régional
d'Archéologie

Guillaume Huitorel, médiateur

Toute l'équipe du centre d'archéologie régionale
d'Épinay et du site archéologique de Bobigny
pour leur accueil.



« LES POPULATIONS FANTÔMES » EST
UNE DÉMARCHE RÉALISÉE PAR F93, CENTRE
DE CULTURE SCIENTIFIQUE, TECHNIQUE
ET INDUSTRIELLE DE SEINE SAINT-DENIS
EN PARTENARIAT AVEC LE SERVICE RÉGIONAL
D'ARCHÉOLOGIE. CETTE DÉMARCHE EST SOUTENUE
FINANCIÈREMENT PAR LE CONSEIL DÉPARTEMENTAL
DE LA SEINE-SAINT-DENIS, DANS LE CADRE
DU DISPOSITIF « LA CULTURE ET L'ART AU COLLÈGE ».

F 9 3

seine-saint-denis
LE DÉPARTEMENT